

LE NUMÉRO
5
CENTIMES

L'Indépendant

LE NUMÉRO
5
CENTIMES

des Pyrénées Orientales

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

BUREAUX A PERPIGNAN, 3, RUE LAZARE ESCOFFIER

INSERCTIONS

Réclames 3^e page, la ligne, 0 fr. 75. — 3^e page, 0 fr. 40.
Annonces diverses à la 4^e page, la ligne, 0 fr. 30.
L'Agence HAVAS, 24, rue Notre-Dame-des-Victoires et
place de la Bourse n° 8, est seule chargée, à Paris, de
recevoir les annonces pour le Journal.
Les abonnements et les insertions se paient d'avance.



POUR LES COMMUNICATIONS POLITIQUES, S'ADRESSER AU Directeur de l'Indépendant. — POUR L'ADMINISTRATION ET L'IMPRIMERIE, S'ADRESSER AU GÉRANT DE LA SOCIÉTÉ

BRAVO!

Comme on le verra au compte-rendu de sa séance privée tenue hier soir et que nous donnons plus loin, notre conseil municipal, à l'unanimité, a décidé d'envoyer sa démission à M. le préfet des Pyrénées-Orientales si l'administration de la guerre ne revenait sur sa décision de refuser aux troupes de Perpignan l'autorisation de participer aux fêtes de bienfaisance du Carnaval, autorisation qu'elle accorde à la garnison de Nice.

Notre article d'avant-hier, par lequel nous sollicitons nos représentants municipaux de relever le défi qui était porté à notre ville par le ministre de la guerre, nous dispense de dire combien nous approuvons la conduite de notre assemblée communale.

Certes, — et nous ne saurions trop le répéter, — si nous n'avions à reprocher à l'autorité militaire supérieure que son manque absolu de complaisance et son irritante partialité envers notre cité tels qu'ils ressortent de la dernière décision ministérielle à propos des fêtes carnavalesques, on pourrait trouver un peu exagérée la protestation radicale du conseil municipal de Perpignan.

Mais il s'agit ici d'autre chose que d'un fait isolé, d'un incident plus ou moins vexatoire. Il s'agit de protester contre un mauvais vouloir systématique à l'égard de notre cité qui s'affirme de plus en plus au ministère de la guerre.

Nous pourrions dédaigner une blessure d'amour-propre, il nous est impossible de ne pas nous indigner contre un état d'esprit qui a déjà grave-

ment compromis nos intérêts primordiaux.

Perpignan ayant toutes les charges et tous les désagréments d'une ville de guerre, n'en a plus aucun avantage.

L'autorité militaire nous oblige, par ses prétentions exorbitantes, à conserver intacte notre étouffante et inutile ceinture de remparts et, en même temps, elle nous retire, à quelques soldats près, toutes les troupes de la garnison.

Chaque fois que nous demandons à la guerre la moindre mesure de complaisance pouvant, sans porter du tort à personne, sans nuire à la défense nationale, présenter pour nous quelque agrément ou quelque utilité, le ministre et ses bureaux se retranchent derrière les chinoïseries de règlements mesquins pour masquer leur éternelle fin de non recevoir.

Cela a assez duré. L'autorité militaire se f...iche de nous. Il convient que la municipalité, forte de l'appui de la population toute entière, sans distinction de partis ou de nuances, lui prouve qu'elle ne se f...iche pas de nous impunément. Il convient qu'elle rende la France entière témoin du mauvais vouloir, de l'étroitesse d'esprit et de l'injustice du ministre de la guerre, de ses bureaux et de ses chefs de corps et qu'elle la fasse juger.

La question du refus des troupes qui vient de surgir est une occasion éclatante de bien montrer les iniquités révoltantes dont nous sommes depuis longtemps victimes. Le conseil municipal ne l'a pas laissée échapper, il a fait son devoir.

Bravo!

J. E.

ÉCHOS PARLEMENTAIRES

Paris, 20 février.

Les retraites ouvrières.

La commission de prévoyance sociale a entendu aujourd'hui le rapport de M. Guieysse sur la question des retraites pour la vieillesse. On sait que le Gouvernement et la commission étaient d'accord sur presque tous les points du projet qui a pour but d'accorder une majoration à ceux qui sont titulaires de livrets de la caisse nationale des retraites pour la vieillesse, à condition que la pension servie à chaque titulaire soit inférieure à 360 francs.

Toutefois, tandis que le Gouvernement demandait que la majoration ne fût accordée qu'aux pensionnés ayant au moins 70 ans, la Commission a décidé d'abaisser à 65 ans, la limite d'âge.

Rappelons que, pour 1895, une première subvention de deux millions sera inscrite au budget pour la majoration des pensions.

Telles sont les bases sur lesquelles M. Guieysse a établi son rapport.

Les morts.

M. Récipon, député républicain de Redon, ancien député des Alpes-Maritimes, membre de la commission des douanes, chevalier de la Légion d'honneur, est mort ce matin, en son hôtel, avenue des Camps-Élysées, des suites d'une congestion pulmonaire.

Désaccord entre amis.

Les groupes de la gauche progressiste et de la gauche radicale socialiste se sont réunis; après un échange de vues sur la situation politique, la gauche progressiste a décidé de faire une démarche auprès du Gouvernement, afin de lui signaler l'attitude de certains fonctionnaires à l'égard du parti républicain.

L'extrême gauche, tout en approuvant la démarche de la gauche progressiste, au sujet des fonctionnaires, n'a pas cru devoir se joindre à elle; elle estime qu'elle ne peut, en tant qu'extrême gauche, faire de démarches auprès du Gouvernement sans gêner la liberté d'action de ses membres dans les votes qui ont eu lieu à la Chambre.

Le groupe agricole

Le groupe agricole a décidé de faire imprimer et distribuer le discours prononcé par M. Pougeirol dans la séance du 13 février.

M. Cluseret a appelé l'attention du groupe sur la situation déficiente du service postal de certaines régions, et a protesté contre la décision de l'administration des postes tendant à affecter les bénéfices produits par les petits bureaux de petites villes, à l'amélioration exclusive du service à Paris, Marseille et Bordeaux.

La suppression des Octrois.

Paris, 20 février.

Le ministère actuel qui parle peu, qui n'a voulu faire, lors de son avènement, aucune déclaration pompeuse, agit beaucoup et pratiquement. On se souvient des objurgations qui lui furent adressées au lendemain de la première interpellation sur la politique générale: « Vous ne nous avez pas parlé des octrois, lui a-t-on dit dans la presse d'opposition, et cependant il y a dix ans qu'on attend cette réforme. » Eh bien! le Gouvernement vient de faire mieux que de parler de cette réforme; il vient de la mettre en exécution. Il a estimé qu'on avait assez discuté sur la matière et qu'il ne restait plus rien à dire: La moindre expérience serait de beaucoup préférable à tous les grands discours.

MM. Ribot et Georges Leygues se sont donc mis d'accord avec la municipalité d'une grande ville, celle de Lyon, pour tenter une expérience de la suppression des octrois et le remplacement de cette contribution par tel autre impôt qu'il plaira au conseil municipal de Lyon de proposer. Si cette expérience réussit à Lyon, elle pourra être généralisée. Sinon... il conviendra de rechercher autre chose.

On est unanime dans le monde politique à féliciter le Gouvernement de l'esprit de décision dont il vient de faire preuve et de son désir de marcher résolument dans la voie des réformes.

Ceux qui parlent du Roussillon.

M. JEAN BRUTAILS

Nous ne possédions jusqu'ici sur l'archéologie roussillonnaise que des études très incomplètes, traitant particulièrement de monuments déterminés, mais aucun travail d'ensemble n'avait été fait permettant de juger l'œuvre considérable accomplie pendant des siècles pour la construction et l'ornementation des édifices religieux qui couvrent le sol de notre beau Roussillon. M. Jean-Auguste Brutails, archiviste de la Gironde, juge au tribunal supérieur d'Andorre, ancien archiviste des Pyrénées-Orientales, vient de combler cette lacune, en publiant ses *Notes sur l'Art religieux du Roussillon* (1), parues récemment dans le Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques.

M. Brutails, qui a déjà publié sur notre province tant de travaux remarquables, avait résolu, lorsqu'il était archiviste à Perpignan, de faire une étude complète sur l'architecture religieuse du Roussillon.

Il avait amassé dans ce but un grand nombre de croquis, de photographies, de textes, quand son déplacement à Bordeaux interrompit sa besogne et arrêta l'exécution de son projet.

Quelques amis lui ayant fait remarquer l'utilité que présenterait la mise en œuvre de ces matériaux, étant donnée l'ignorance presque absolue où l'on est des règles de l'architecture roussillonnaise, le savant archiviste s'est décidé à publier ses *Notes sur l'Art religieux du Roussillon*.

Tous ceux qui aiment notre pays et sont heureux de voir les savants et les érudits en faire connaître toutes les richesses naturelles ou artistiques, toutes les beautés, toutes les gloires, approuveront et féliciteront M. Brutails de la publication de son travail. C'est une étude consciencieuse, fortement et sainement conçue, étayée de preuves nombreuses et irrécusables. On peut parfois ne pas approuver tous les arguments, toutes les théories qu'expose l'auteur, toutes les thèses qu'il défend; on ne peut

(1) Un volume de 200 pages avec de nombreux dessins, gravures et de magnifiques planches. Ernest Leroux, éditeur, 28, rue Bonaparte, Paris. — Prix: 10 francs.

FEUILLETON DE L'INDÉPENDANT
DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

N° 22

MER BÉNIE

(MŒURS MARITIMES)

PAR

PIERRE MAËL

DEUXIÈME PARTIE

I (suite)

En atteignant la côte, Rovellan se trouvait en présence de quelques camarades déjà accourus. On échangea des poignées de main et des réflexions, réflexions peu gaies.

— Eh bien, père Rovellan, demanda un jeune homme, vos gens sont donc rentrés que vous voilà avec nous au sauvetage?

— Oui, répliqua le vieillard. L'Yvette est pour sûr au Kornevel, cette nuit. Mes hommes avaient pris vingt-quatre heures de congé. Ils avaient eu bon œil.

— Alors, vous êtes des nôtres?

— Est-ce que j'ai coutume d'y manquer mon gars?

Le vieillard donna cette réplique d'un ton presque dur, qui amena tout aussitôt une parole élogieuse sur les lèvres de son interlocuteur.

— Oh! père Rovellan, avez-vous pu croire que j'en doutais?

— C'est bon, c'est bon, mon gars, fit le vieux, déjà réconcilié.

Aussi bien le moment du départ était-il arrivé.

Une goélette était en détresse à la pointe nord de Groix. Le Trou du Diable était là, formidable, ouvrant son infernal entonnoir sous les pieds des marins et des pêcheurs. Le navire en perdition avait multiplié ses appels. Il fallait le secourir en toute hâte, s'il en était temps encore.

Le bateau de sauvetage était à flot.

Il était là, se balançant par hoquets et saccades, lourd et presque informe, avec ses larges extrémités contenant les chambres à air, sa rondelle massive des flancs, ses fortes attaches de fer, sa membrure épaisse. Il attendait les hommes qui allaient lui donner la vie et l'âme du combat.

Un à un, ceux-ci embarquèrent. Rovellan, en qualité de patron, prit la barre. Il fallait cette poigne d'hercule, malgré l'âge, pour diriger l'embarcation à travers les obstacles amoncelés.

Pour les autres, il y avait eu bataille, avant que les places ne fussent occupées! Ces gens de mer ont la fièvre du courage et du dévouement. Ils se disputent, à coups de poings, s'il le faut, l'honneur du danger à courir. Les jeunes gens n'entendaient pas le céder aux plus âgés. Des exclamations se croisaient.

— Es-tu bête, Gourmelen! Est-ce que c'est ta place?

— Ma place est là où il y a quelque chose à faire.

— Va donc te coucher. Ta place est dans ton hamac. Tu le quitteras bien assez tôt demain matin.

Et le reste de la conversation violemment amicale se perdait dans les rafales et les paquets d'eau salée déferlant sur la côte. Dans cette lutte sublime, ces hommes agissaient en héros. Ils demeuraient pourtant simples et ingénus.

Quand le nombre fut complété, une voix commanda brusquement le silence. Les rivalités s'apaisèrent. Personne ne pouvait plus s'embarquer désormais. Ceux qui restaient sur le rivage n'avaient d'autre consolation que de regarder agir leurs frères qu'ils tenaient pour privilégiés.

Maintenant la côte était couverte de monde. Les femmes aussi s'en mêlaient. Surprises dans le premier sommeil, elles s'étaient arrachées à leurs lits, elles accouraient les lèvres pesantes de commentaires, la plupart retenant leurs hommes, quelques-unes les gourmandant, d'autres apostrophant leurs voisins ou leurs amis.

Cependant, le bateau de sauvetage avait pris la mer. Pendant les vingt premières brasses, il eut à vaincre l'effort du ressac. Plusieurs fois ramené, il parvint enfin à s'élever sur la lame. L'instant d'après, il était au large, en plein milieu des Couraux.

Le canal était effrayant à voir.

Prise entre les deux côtes, étranglée par le détroit, sillonnée, d'ailleurs, par des courants sans cesse mobiles, la mer y donnait carrière à toute sa fureur impuissante. Elle grondait et rugissait, dressait ses vagues l'une sur l'autre, comme pour une monstrueuse escalade de la terre. Tous les génies de l'Océan, bons et mauvais, tous les Adamastors de la fable, tous les esprits de perdition des légendes, semblaient s'être donné rendez-vous en ce point, et la bataille échevelée des lames offrait bien l'image de ces combats de Titans que raconte la mythologie.

Chaque fois qu'un coup de vent démasquait la lune, les Couraux apparaissaient tels qu'une infernale chaudière. La surface d'écume n'était striée que par les rides sombres de l'eau noire. Au-dessus, la tempête soulevait et émettait les crêtes. Quelques-unes, dépassant le niveau moyen des marées, venaient se ruer sur la rive en élans vertigineux, fouettant les assises du granit, les arêtes de la grève, s'écroulant jusque sur les spectateurs affolés en même temps qu'émerveillés.

Des voix jaillissaient du sein de l'oppression universelle.

— Sainte Vierge Marie! Ils n'arriveront jamais pour cette fois!

— Peut-être qu'ils arriveront mais ce sera trop tard. La goélette aura coulé, pour sûr.

— Sans compter qu'ils vont droit au trou.

Et des invocations se joignaient aux exclamations. Des femmes et des en-

fants s'étaient agenouillés et priaient à haute voix. C'étaient des intéressés, pour la plupart, ceux-là. Ils avaient un père, un mari, un fils ou un frère à la mer. Ils ne savaient point quels étaient les malheureux qui appelaient. Dans leur ignorance, chacun y cherchait et croyait y voir les siens.

C'était un tableau sublime d'horreur que celui de cette mer démontée sous l'irradiation sépulcrale de la lune.

Les rafales avaient si bien dégarni la voûte de sa tenture plombée, qu'en ce moment la clarté du ciel ruisselait sur l'Océan. Elle permettait d'en mesurer la furie, d'en apprécier les ravages. La mer ne se cachait pas, selon son habitude, sous les denses ténèbres des orages d'été. Le vent seul faisait tous les frais de la mise en scène. C'est à peine si, de temps à autre, un grain venait rappeler que les colères de la nature font correspondre les éléments.

On pouvait suivre la progression du life-boat vers la goélette. Une alternance de chocs éperdus, le faisait disparaître et réparaître sous les montagnes d'eau insurgées. Les avirons nageaient ferme avec une cadence et un unisson que répétaient parfois les échos du rivage. Tous les hommes se dépensaient sans restriction. Dans ce duel entre la matière déchainée et la pensée autonome, il fallait que celle-ci ne se laissât pas surprendre un instant.

(A suivre.)

toutefois s'empêcher de rendre hommage à son rare talent, à son grand savoir, à la puissance et à la vigueur de son raisonnement.

Les *Notes sur l'Art religieux du Roussillon* sont divisées en quatre parties : La Construction, l'Ornementation, l'Ameublement et les Sépultures.

La première partie est exclusivement consacrée à l'architecture. M. Brutails examine d'abord les ressources dont disposaient les constructeurs roussillonnais, et nous montre les difficultés que l'on éprouvait pour approvisionner les chantiers de matériaux de construction. Si les matériaux étaient difficiles à trouver, l'argent l'était davantage, les guerres et les invasions successives ayant ruiné le pays.

« Si les ressources manquaient aux Roussillonnais d'autrefois, — dit M. Brutails, — il faut ajouter qu'ils n'étaient pas d'habiles bâtisseurs. Est-ce parce que les moyens leur faisant défaut dans une certaine mesure, leur activité s'exerçait sur d'autres objets ? Il est permis de croire plutôt que le génie de cette race ardente, plus imaginative que raisonneuse, race d'artistes bien plus que de savants, se prêtait peu à l'étude des arides problèmes que les architectes du Nord résolvaient si merveilleusement.

« Ce qui est certain, c'est que parmi les églises anciennes du Roussillon, aucune n'est comparable aux splendides monuments de l'Ile-de-France ou de la Normandie. L'idée du plan, les moyens d'exécution, les formules des procédés sont simples, d'une simplicité qui semble presque enfantine, quand on rapproche des produits de l'art architectural roussillonnais les œuvres contemporaines des écoles plus favorisées.

« Et néanmoins, l'architecture de la province présente un réel intérêt. L'érudit trouve profit à l'observation des arts, même les plus primitifs ; l'archéologue ne tient pas compte seulement de la valeur intrinsèque des objets qu'il étudie, et, à certain point de vue, une grosse figure l'emporte parfois à ses yeux sur la plus délicieuse statuette que jamais artiste grec ait tirée du marbre de Paros. »

Nous n'avons rien à reprendre à ces lignes pas plus qu'au chapitre qui suit sur la classification des églises roussillonnaises.

Avec raison M. Brutails soutient que les règles données pour dater les édifices d'après leurs caractères ne peuvent être appliquées d'une façon rigoureuse dans les provinces reculées comme le Roussillon. Tel édifice que l'on croit du *XV^e* siècle, a été construit il y a cent ans à peine ; tel autre qui paraît récent date de plusieurs siècles.

L'auteur passe ensuite en revue les divers types d'églises romanes et gothiques existant en Roussillon. Ses démonstrations très nettes et très précises sont rendues encore plus claires par de nombreux plans et gravures.

Cette partie de l'ouvrage de M. Brutails est absolument remarquable. L'ancien archiviste des Pyrénées-Orientales nous permettrait de formuler en passant une légère critique qui n'a rien de déshonorant pour lui. Pourquoi traite-t-il avec tant de dédain la belle petite église d'Hix, en Cerdagne, qu'il considère comme un monument sans importance, ayant une réputation surfaite. M. Brutails se contredit lui-même sur ce point, car à tout instant il est obligé de citer en exemple cet élégant monument, un des plus intéressants de notre département. Nous lui adresserons le même reproche en ce qui concerne l'énigmatique église de Planès (canton de Mont-Louis), dont le plan mystérieux a fait couler et fera couler encore tant de flots d'encre (1).

M. Brutails s'occupe encore avec le même talent, des portes, des fenêtres, des clochers, des fortifications des églises, des cloîtres, et enfin des édifices divers.

Les trois dernières parties des *Notes sur l'Art religieux du Roussillon* sont consacrées à l'Ornementation, à l'Ameublement et à la Sépulture. Elles sont traitées avec la même compétence, la même hauteur de vues, la même sûreté de jugement que la première partie de l'ouvrage.

M. Brutails fait ressortir, dans la deuxième partie traitant de l'Ornementation combien les Roussillonnais, artistes plutôt que constructeurs, étaient plus habiles à orner un édifice qu'à en assurer la stabilité. Il exagère cependant un peu trop en ce qui concerne les sculpteurs roussillonnais en leur prêtant une habileté qui, à notre avis, leur a beaucoup fait défaut. Nous approuvons davantage le jugement qu'il porte sur le talent déployé par nos ouvriers dans les travaux de ferronnerie, fausses pentures, heurtoirs en fer ouvragé, etc., que l'on voit aux portes de plusieurs de nos églises. Les chapitres touchant la sculpture ornementale et statuaire, les colonnes, les décorations intérieures, les peintures,

les façades, absides, portes, vantaux de portes et fenêtres, composent la deuxième partie des *Notes sur l'Art religieux du Roussillon*.

La troisième partie : l'Ameublement contient des renseignements très instructifs sur le mobilier et le trésor de nos églises. Les boiseries, les ferronneries, les rétables et tableaux, les autels, les fonts, les bénitiers, les cloches, les crucifix, (dont M. Brutails avait fait, il y a quatre ans, une étude si complète, les madones, les travaux d'orfèvrerie, les vases à eaux bénites, les vêtements sacerdotaux sont successivement passés en revue.

En parlant de l'orfèvrerie M. Brutails constate que le département des Pyrénées-Orientales était l'un des plus brillamment représentés à l'exposition rétrospective d'orfèvrerie de 1889. Plusieurs trésors de nos églises contiennent, en effet, des pièces d'une très grande valeur, finement travaillées. L'orfèvrerie a d'ailleurs, été une des industries les plus prospères et les plus renommées de notre pays et elle n'a rien perdu encore aujourd'hui de son ancienne splendeur.

Dans la quatrième et dernière partie les *Sépultures*, M. Brutails parle toujours, avec le même talent et la même science, des tombes antiques, des dalles gravées, des effigies en relief, des sarcophages, des cavités dans les murailles, des tombeaux arqués.

Enfin, dans la conclusion, l'auteur formule quelques considérations générales sur les origines et sur les caractères de l'art roussillonnais, ou plutôt, de l'art catalan, « car l'architecture roussillonnaise, dit-il, paraît n'être qu'une variété de l'architecture catalane. » Il termine en disant :

« La peinture et la sculpture paraissent avoir été en honneur dans le pays, surtout pendant la période gothique ; l'orfèvrerie, la ferronnerie perpignanaises étaient assurément d'une habileté rare ; en un mot, l'art décoratif, l'art industriel recurent en Roussillon un développement qui place cette province au premier rang.

« Seule, l'architecture conserva ses procédés primitifs ; ses monuments gardèrent la rudesse du sol qui les porte, des hommes qui les élevèrent ; mais ce défaut même leur donne une saveur archaïque qui n'est pas l'un des moindres attraits de ce beau pays où tout, dans les sites, dans la race et dans les mœurs, est empreint d'une si puissante originalité. »

Telle est l'étude si savante et si consciencieuse de M. Jean Brutails, sur l'Art religieux du Roussillon. Rien n'est laissé de côté, tout est traité, et supérieurement, dans cette œuvre importante qui restera comme une des meilleures productions de notre ancien archiviste, comme un de ses travaux les plus remarquables.

Après l'avoir lu, on ne peut s'empêcher de regretter que ces pages si intéressantes, si pleines de renseignements précieux, soient les dernières que M. Brutails consacre à notre pays. Nous voulons croire, avec tous ses amis, que l'auteur des *Notes sur l'Art religieux du Roussillon* tiendra à démentir ce qu'il dit lui-même dans les premières lignes de sa préface, en publiant sur notre département de nouvelles études aussi complètes, aussi intéressantes et qui trouveront toujours autant d'admirateurs que de lecteurs.

E. BROUSSE FILS.

CHRONIQUE DU CARNAVAL

LA BATAILLE DES FLEURS

Malgré le refus du ministre de la guerre la fête de dimanche prochain sera extrêmement brillante. Outre les chars et les groupes qui ont figuré dimanche dernier à la Cavalcade, d'autres chars et d'autres groupes se font journellement inscrire. De nombreux landaus ornés de fleurs participeront aussi à la bataille.

A la promenade des Platanes, la construction des loges avance très rapidement. Ce matin, des délégués du Comité se sont rendus aux Platanes pour prendre les dernières dispositions.

Le règlement de la bataille de fleurs sera élaboré ce soir par le Comité des fêtes. Nous le publierons demain.

Le quartier Saint-Jacques, suivant l'exemple de Saint-Mathieu, organise un char et des groupes qui figurent dimanche à la bataille des fleurs.

Marchés aux fleurs. — Nous rappelons aux jardiniers et fleuristes que l'administration municipale a exceptionnellement décidé de ne percevoir aucun droit de place au Marché aux fleurs qui se tiendra sur la place Gambetta (ci-devant place d'Armes) pendant les journées des 22, 23 et 24 février 1895.

Les souscriptions. — Les personnes qui ont entre leurs mains des listes de souscription sont priées de les transmettre d'urgence au Comité des fêtes (rez-de-chaussée de la mairie). Il est indispensable que ces listes soient rendues le plus vite possible.

Les personnes qui désirent aider de leurs souscriptions le Comité des fêtes peuvent soumettre à l'Indépendant, entre les mains du siège du Comité.

Bal de Jeudi Gras. — Liste des prix à décerner aux dames travesties.

— Prix offert par la commission :
1. Une glace à la menthe ;
2. Un éventail plumes et écaillé.

Prix offerts par divers négociants de la ville, à choisir sur la liste suivante dressée par lettre alphabétique :

3. Un objet d'art (offert par M. Charasse.)

4. Trois chemisettes (offertes par la maison A. Lévy.)

5. Une coupe en bronze (offerte par la maison Marty, place Laborie.)

6. Une écharpe en blonde de grenade (offerte par la maison S. Milhaud, A la Halle au Blé.)

7. Une boîte d'une demi-douzaine de gants Perrin, assortis (offerte par M. Sicart.)

Nombreux flots de rubans. — Choix de rubans avec aigrettes diamantées.

Conditions du concours. — Le jury, composé de MM. Justin Massot, Joseph Cuillé, Joseph Santoni, Célestin Bertran, se tiendra dans les loges 13 et 14 (côté droit du théâtre).

Ne pourront être primées, que les dames qui se tiendront dans la salle.

Les prix seront proclamés publiquement et distribués aussitôt après par le jury dans le local qui sera indiqué.

La commission prévient le public qu'il ne sera pas vendu de serpents dans l'intérieur du théâtre.

Le secrétaire, J. DEJAN.

Les personnes qui assisteront au bal de Jeudi-Gras sont informées qu'elles pourront trouver au foyer du théâtre des déjeuners et consommations de toute sorte.

M. Emile Solère, pâtissier, successeur de M. Bousquet, place de la République, en face le théâtre, offre un sujet fantaisie d'une valeur de 48 francs à la dame la plus élégamment costumée du bal.

Voilà une excellente idée.

Rappelons que la pâtisserie Bousquet (place de la République), restera ouverte toute la nuit les soirs de bal au théâtre. On y servira des consommations de premier choix.

Avis aux juglars catalans. — Les organisateurs du char de Saint-Mathieu demandent à engager une couple de juglars catalans pour la journée de dimanche.

Envoyer les demandes et conditions au siège du Comité (café Serre).

Char de l'Agriculture et du quartier Saint-Jacques. — Les habitants du quartier Saint-Jacques qui veulent participer à ce char, pour la bataille des fleurs de dimanche prochain, sont priés de se faire inscrire à partir de ce jour, au siège du Comité, café Magnan, place du Puig.

Le bal de Jeudi-Gras.

La fête de ce soir promet d'être merveilleusement réussie. Le théâtre a été remis à neuf, l'éclairage de la salle a été augmenté et la splendeur du cadre donnera encore plus d'éclat aux toilettes de bal et aux travestissements de toute sorte.

Cela ne suffirait pas à constituer une véritable fête carnavalesque, il y faut encore de l'entrain, de la gaieté pour amuser l'enfant dont nous célébrerons dimanche l'entrée triomphale. Il y en aura, soyez-en sûr. Momus a commencé à parcourir la ville, remplissant l'air du bruit de ses gélots, chacun le suit et le suivra jusqu'au bout de sa course folle.

Lorsque après la bataille de serpents les faux nez feront leur apparition, suivez nous l'exemple donné par la commission. Achetez un faux nez, on en vendra dans l'intérieur du théâtre, et ne songez qu'à l'heure présente toute faite de ris et de joies. Trêve aux noirs soucis ; arrièra la pensée des sombres lendemains. Il n'y a plus de gens sérieux dans une nuit de bal masqué ; il n'y a plus d'âge : Carnaval, comme bébé, verse à tous la jeunesse. Tous en faux nez. Ohé ! Ohé !

Le Comité des fêtes s'est réuni à cinq heures du soir, à la mairie, sous la présidence de M. Fontanès.

Il est décidé que de chaque côté de la loge du Comité, à droite de la grande allée, seront placées des chaises réservées où l'on aura accès moyennant une redevance de trois francs. Le ticket pour les chaises réservées donnera droit à l'entrée dans la grande allée.

Les coupons de loges donnent droit à six places à 3 francs. Les personnes qui voudront entrer dans les loges, en sus des six places réglementaires, devront payer trois francs chacune.

Les loges de Cercles donneront droit à dix tickets à 3 francs par loge. Les tickets délivrés aux personnes entrant dans les loges donnent accès à la grande allée.

Les industriels qui voudront vendre des fleurs, des serpents et des confiseries en papier, à l'intérieur de la promenade des Platanes, devront payer un droit de dix francs.

Un brassard leur sera délivré par les soins du comité. Chaque marchand ayant payé la redevance de dix francs pourra se faire accompagner de deux aides.

Le comité se réunira ce soir à 5 heures très précises, à la mairie, pour statuer sur la réglementation de la bataille des fleurs.

Le Comité.

DÉMISSION DU CONSEIL MUNICIPAL

Le conseil municipal de Perpignan s'est réuni hier, à 8 h. 1/2, en séance privée, à la mairie, sous la présidence de M. Eugène Bardou, maire, assisté de M. Tarrère, adjoint. Etaient présents : MM. Bassou, Bernadach, Bourrat, Brousse fils, Brianti, Dhers, Derroja, Estève, Francès, Gally, Guisset, Jambert, Morer, Malet, Mas, Ouillet, Passama, Pouytes, Rousselière, Rocafort, Sobra et Viala. On voit que le conseil était presque au complet.

M. Eugène Bardou, maire, expose les faits et explique que l'autorité militaire, se basant sur une circulaire de 1891, refuse la participation des troupes pour les fêtes du Carnaval, alors que le concours des troupes est accordé dans les mêmes conditions à Nice.

Une discussion s'engage à laquelle prennent part MM. Bardou, Bourrat, Jambert, Bassou, Francès, Passama, Bernadach, Brousse fils, Derroja et Viala.

Sur la proposition de MM. Bernadach, Bourrat et Brousse fils le conseil municipal vote, à l'unanimité, l'ordre du jour suivant :

« Le conseil municipal et l'opinion publique, justement émus de la partialité du Gouvernement vis-à-vis de la ville de Perpignan ;

« Considérant que M. le ministre de la guerre accorde aux Alpes-Maritimes ce qu'il refuse systématiquement à Perpignan ;

« Considérant que le même jour, à la même heure, le concours de l'armée est accordé à Nice et refusé à Perpignan ;

« Considérant que le concours de l'armée a été demandé à Perpignan pour les mêmes motifs et dans les mêmes circonstances qu'à Nice ;

« Considérant que M. le ministre de la guerre en autorisant à Nice ce qu'il refuse à Perpignan à deux poids et deux mesures, qu'il a deux façons d'interpréter ses règlements.

« Considérant enfin que M. le ministre de la guerre n'a pas le droit de créer un monopole en faveur d'une ville quelconque,

« Le conseil municipal, au nom de la ville de Perpignan et de l'opinion publique justement indignée de cette partialité, proteste avec énergie contre l'attitude du Gouvernement dans cette circonstance,

« Et décide de donner sa démission si la troupe ne participe pas aux fêtes de dimanche prochain. »

Cet ordre du jour est immédiatement signé par la municipalité et tous les conseillers et adressé au préfet.

Nous croyons savoir que notre excellent préfet, M. Bonhoure, a adressé au ministre de l'intérieur un télégramme très pressant pour appuyer la protestation du conseil municipal de Perpignan.

CHRONIQUE LOCALE

Le temps. — Le temps se maintient au beau fixe avec température élevée dans la journée.

Nous souhaitons que le temps se maintienne ainsi au beau jusqu'à dimanche et favorise complètement notre magnifique bataille de fleurs.

Votes de nos représentants. — Chambre des députés. — Scrutin sur l'amendement de M. Gérauld-Richard au chapitre 64 du budget de l'intérieur (entretien des détenus).

Pour l'adoption, 110. — Contre, 372. MM. Brousse, Pams et Rolland ont voté pour.

M. Escanyé a voté contre.

— Scrutin sur la seconde partie de la motion de M. Jourde au même chapitre 64. (Travail des prisonniers.)

Pour l'adoption, 198. — Contre, 277. MM. Brousse, Pams et Rolland ont voté pour.

M. Escanyé a voté contre.

— Scrutin sur le projet de résolution de M. Dutreix au même chapitre 64 (modifications à la loi de 1867 sur la contrainte par corps.)

Pour l'adoption, 129. — Contre, 363. MM. Brousse, Pams, Rolland, ont voté pour.

M. Escanyé a voté contre.

Les généraux. — Notre compatriote, M. le général de brigade Arvers, de Perpignan, commandant la 10^e brigade d'infanterie, 5^e division, 3^e corps d'armée à Paris, membre des comités techniques de l'infanterie et de l'intendance, est, en outre, nommé membre du comité technique de santé, en remplacement de M. le général Griffon.

Les chemins vicinaux. — La Chambre va avoir à statuer sur un amendement de M. Lacombe au budget de l'intérieur, portant l'allocation d'une somme de 2,482,000 francs à ajouter au chapitre 29 pour aider les communes pauvres à l'achèvement des réseaux vicinaux.

Cet amendement intéresse beaucoup les Pyrénées-Orientales où le réseau vicinal est encore inachevé.

Naturalisations. — Un décret du Président de la République, naturalise français, par application de l'article 8, § 5, n° 2 du code civil :

1° Le sieur Pasanau (Joseph-Marie), employé de commerce, né le 30 janvier 1873, à Morade-Ebro (Espagne), demeurant à Cerdère ;

2° Le sieur Viladomat (Jacques-Isidore), limonadier, né le 26 janvier 1861, à Alas (Espagne), demeurant à Ille-sur-la-Tet.

Par décret du même jour la dame Oms (Bonaventure-Léonie-Marguerite), femme Viladomat, née le 9 janvier 1865 à Arles-sur-Tech, demeurant à Ille-sur-la-Tet, est réintégrée dans la qualité de Française qu'elle avait perdue par son mariage avec un étranger.

Pension. — Un décret du Président de la République accorde les pensions suivantes :

A M. Noell (François-Louis-Xavier), receveur de l'enregistrement, né le 1^{er} octobre 1828 à Finestret, domicilié à Vinça : 48 ans 3 mois de services, une pension de 1,435 francs.

A M. Soumet (Cyprien), adjudant au 12^e régiment d'infanterie, une pension proportionnelle de 700 fr. : 17 ans de service.

A M. Tubau (Jacques), ex-soldat au 100^e régiment d'infanterie, retiré à Perpignan, une pension de 615 fr., à titre de blessures ou infirmités : 1 an 11 mois de service.

Les cartes de visite. — Le ministre du commerce, de l'industrie, des postes et télégraphes, vient de décider que les cartes de visite, affranchies à prix réduits, pourront désormais contenir les indications suivantes : vœux, souhaits, compliments de condoléance ou autres formules de politesse n'excédant pas cinq mots. L'expéditeur emploiera telle rédaction qui lui conviendra. Jusqu'ici, on le sait, la formule même des mentions manuscrites sur les cartes de visite était imposée à l'expéditeur.

Palace-Théâtre. — Nous rappelons que cette après-midi à trois heures, et le soir à huit heures, le *Palace-Théâtre* donnera deux grandes et brillantes représentations, auxquelles le public fera bien d'assister.

Mairie de Perpignan.

Fêtes du Carnaval. — Bataille de fleurs à la Promenade des Platanes. — Nous, maire de la ville de Perpignan, chevalier de la Légion d'honneur,

Vu l'art. 97 de la loi du 5 avril 1884 ; Vu la demande qui nous a été adressée par M. le président de la commission des fêtes, afin d'interdire la libre entrée dans la promenade des Platanes, pendant une partie de la journée du dimanche 24 février 1895, à l'occasion de la bataille de fleurs, organisée par ledit Comité ;

Considérant que dans le but de prévenir les désordres que pourrait susciter la grande agglomération du public sur le point ci-dessus désigné et dans le but aussi d'augmenter le produit de cette fête, il y a lieu de faire droit à la demande en question ;

Arrêtons :

Article unique. — Le public ne pourra pénétrer dans l'intérieur de la promenade des Platanes par toutes les voies y donnant accès, le dimanche, 24 février 1895, de 8 heures du matin à 6 heures du soir, qu'en payant le droit d'entrée fixé par le Comité des fêtes.

Perpignan, le 19 février 1895. Le maire, E. BARDOU.

Vu : Perpignan, le 20 février 1895. Le préfet, A. BONHOURE.

Cercle républicain de la Parfaite Union. — MM. les membres du Cercle sont priés de vouloir bien assister à la réunion générale qui aura lieu vendredi 22 courant, à 8 h. 1/2 du soir.

Présentations ; Affaires diverses.

Caisse d'épargne de Perpignan. — Le public est informé qu'à cause des fêtes du Carnaval, la caisse ne sera pas ouverte dans l'après-midi du dimanche 24 février.

Elle restera ouverte comme d'habitude le matin de 10 heures à midi.

Communications de la police.

Arrestation. — Le nommé Lopez Pascal, forgeron, 25 ans, né à Sidi-bel-Abbès (province d'Oran), a été écroué à la maison d'arrêt sous l'inculpation de vagabondage.

Contraventions. — Procès-verbal a été dressé contre F. Gaudérique, pour jet de pierres aux Esplanades : R. Rose, pour scandale et rassemblement sur la voie publique.

Perte. — Un crayon porte-mine, forme longue vue. — Prière de rapporter à la police.

(1) M. le docteur Sabarthez, de Perpignan, se propose de publier prochainement une savante et fort instructive étude sur l'église de Planès, une des bizarreries archéologiques les plus curieuses des Pyrénées-Orientales.

Place Rigaud. — La mise en vente de Blanc, Toiles, Lingerie, etc., qui a lieu dans les grands magasins de la Halle au Blé offre un attrait tout particulier. Le choix immense et l'extrême bon marché des prix constituent de vraies et agréables surprises pour les dames désireuses de profiter de bonnes affaires. Grand choix de tissus pour robes de bals, dominos, etc., etc.

Aux Quatre-Cazals. — Le moulin des Quatre-Cazals fonctionne tous les jours. Les propriétaires peuvent y porter leurs olives en toute confiance. En vente à l'usine : Huile d'olive pure 1^{er} choix, très avantageux.

A la Chevette. — Toujours désireux d'être agréable à sa nombreuse clientèle, M. Sicaud vient de recevoir de la maison Perrin frères un grand assortiment de gants longs pour soirées et bals. Toujours au prix de fabrique et chaque paire garantie.

Collection très variée de cartes pour menus ordinaires et de luxe. Prix très modérés. — Imprimerie de l'Indépendant.

OBSERVATOIRE DE PERPIGNAN
OBSERVATIONS
du 21 février 1895, à 7 h. du matin.

Barom. à 0 ^m au niv. de la mer.	764.0
Température de l'air à l'ombre.	20
Etat hygrométrique.	93
Vent de la girouette.	SO faible
Direction des nuages.	SSE
Etat du ciel.	peu nuag.
Evaporation en 24 heures.	12.3
Pluie en 24 heures.	0.0
Maximum de temp. de la veille.	8.0
Minimum de temp. du jour.	4.5

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE

LE BARCARÈS. — Les Vols. — Les bateaux *Jeune-Laure* et *l'Antoine-Joseph* ont reçu, à l'avant-dernière nuit, la visite de malfaiteurs. La cabine du capitaine de la *Jeune-France* a été fracturée; des habits, du linge et des fûts de rhum d'une valeur de 150 francs ont été enlevés.

A l'*Antoine-Joseph*, des provisions de bouche d'une valeur de 50 francs ont été soustraites.

SORÈDE. — L'épidémie infantile, loin de disparaître, gagne du terrain. Il y a cent enfants malades environ.

La plupart des enfants malades ont la rougeole et la coqueluche. Quelques-uns sont atteints de pneumonie.

On se demande avec anxiété dans les familles, quand cela finira.

Il y a à Sorède, de véritables foyers d'infection. Les rues de la Côte, Saint-Jacques et Place publique sont remplies d'une vase infecte qui répand dans l'atmosphère une odeur malsaine.

Les eaux ménagères alimentant les boursiers et l'épidémie prendra des proportions inquiétantes si on ne met bon ordre à cette situation.

Dans la cour de la maison d'école la pompe où vont boire les enfants est située à côté des cabinets d'aisance. Il y a sûrement des infiltrations et l'eau du puits est contaminée.

La municipalité doit prendre des mesures d'hygiène énergiques pour que les rues soient tenues dans le plus grand état de propreté.

Le conseil d'hygiène ferait bien de se rendre compte de la gravité de l'épidémie en se transportant sur les lieux.

RIVESALTES. Le 21 février 1895.
Le carnaval. — Le comité actif nommé par la jeunesse rivesaltaise pour occuper d'organiser la cavalcade de charité de mercredi prochain, 27 courant a tenu hier soir une première réunion à la mairie sous la présidence de M. F. Bousquet, administrateur du bureau de bienfaisance.

Il a été décidé :

1^o De faire appel à la jeunesse pour l'organisation de la cavalcade. Chaque groupe devra se mettre en rapport avec le comité qui examinera les idées soumises et au besoin secondera leur exécution;

2^o De décerner des prix aux chars, groupes à pied et masques isolés les plus méritants;

3^o D'organiser une souscription publique et de faire appel aux divers cercles et sociétés de la ville et au conseil municipal.

Le comité s'est ensuite constitué de la manière suivante.

Président : M. Laurent Dauré, adjoint au maire; secrétaire général : M. Joseph Bassède fils; secrétaire, chargé de la publicité : M. André Lloquet; commissions : Initiative : Président : M. Laurent Dauré; membres : MM. Eugène Ay; Ant. Vinches fils; Ch. Cabanes. Finances : Président : M. F. Bousquet; membres : MM. Boutigna fils; trésorier : A. Amigues; trésorier-adjoint : Ed. de Rivals.

Exécution. — Président, M. François Castello; Membres, MM. Bourges (musique); Ribes (chant); Bonnarat, Antoine Siqué, Ricaud (chars); Louis Siqué, Joseph Blanqué (groupes à cheval); Martin fils (vélocipèdes); J. Gauze, Malpas (groupes à pied).

Conseil municipal. — Le conseil se réunira en séance publique, lundi prochain, 25 courant.

BOURG-MADAME. — Huissier en péril. — Un huissier de Prades s'est présenté au domicile des demoiselles Marguerite et Marie Izern, pour procéder à

une saisie mobilière par suite de refus de paiement des contributions de 1894. Au moment où, assisté du commissaire de police, il a voulu pénétrer dans la maison, Mlle Marguerite Izern refusa d'ouvrir la porte. Un serrurier fut requis, mais au moment où il allait opérer, il reçut un pot d'huile bouillante qui atteignit que les habits.

Force fut de faire l'assaut de la maison; mais, à chaque ouverture, Mlle Izern se présentait avec un revolver.

On pénétra enfin dans l'intérieur après avoir brisé une croisée et on put désarmer Mlle Izern, qui fut arrêtée.

Cette pauvre femme octogénaire a été remise quelque temps après en liberté.

PORT-VENDRES. 20 février.

Arrivée d'Oran. — Le paquebot postal, *Ville de Tunis*, de la Compagnie transatlantique, est arrivé d'Oran, aujourd'hui, à 7 heures 1/2 du matin.

Il a débarqué 71 tonnes de marchandises et 79 passagers dont 45 militaires et 34 civils, parmi lesquels trois expulsés escortés par la gendarmerie jusqu'à la frontière espagnole, et 2 aliénés que les gardiens ont conduit à la maison de santé d'Albi.

Un phénomène rarement observé s'est produit dans le port d'Oran, avant le départ de la *Ville de Tunis*. Les eaux ont baissé pendant une grande partie de la journée de trente centimètres environ.

Le transatlantique *Ville de Tunis*, en partance pour Port-Vendres, a vu son arrière toucher le fond et il a fallu déplacer une quarantaine de tonnes pour rétablir la position normale.

LARQUE-DES-ALBÈRES. — L'Indépendant sera en vente tous les jours chez M. Pierre Casadamon, notre dépositaire.

ST-LAURENT-DE-LA-SALANQUE. — le 20 février.

Monsieur le Directeur,
Une réunion publique et générale a été tenue hier soir par les Prévoyants de l'Avenir à l'effet de s'entendre pour l'organisation d'un bal qui se donnerait sous peu dans une des salles de la Mairie.

Diverses propositions ont été faites par les membres du bureau, notamment celle de n'accepter comme sociétaires, que ceux faisant partie des Prévoyants de l'Avenir. Cette question, qui avait été déjà soulevée dans la réunion de dimanche dernier, a trouvé plusieurs contradicteurs, lesquels, s'inspirant du désir de donner une plus grande extension à leur société, auraient voulu qu'une liste de souscription fût ouverte pour tous ceux qui auraient manifesté le désir de s'inscrire et augmenter ainsi le bénéfice des Prévoyants.

Cette question, qui à mon humble avis, était très acceptable, a été chaudement combattue par divers membres du bureau, qui ont décidé de refuser l'entrée du bal à toute personne qui ne fait point partie de la société. Cette décision est ridicule, puisqu'il est dit à l'article 15 paragraphe 3 des statuts que : « Par les soins du bureau des représentations ou concerts pourront être donnés au bénéfice de la société ». Je me demande ce qui résultera si cette décision n'est pas ratifiée; ces messieurs du bureau croient donc que 30 signataires, si toutefois ce chiffre est atteint, suffiront pour couvrir les frais du bal? C'est ainsi qu'ils croient augmenter l'avoir de la société en refusant la petite obole de ceux qui désiraient s'inscrire? Un peu plus de réflexion, messieurs et surtout pas autant d'égoïsme.

Il a été également décidé à cette réunion que les Prévoyants auront le droit d'inviter une cavalière qui ne soit pas prévoyante et qu'une demoiselle faisant partie de la société n'aurait point le droit de se faire accompagner par un cavalier non prévoyant, mais qui payerait sa cotisation, même si ce cavalier était son frère.

Cette question est inadmissible, car comme l'a fait remarquer un membre présent, d'après l'article 16 paragraphe 4 des statuts, les femmes sont admises; ayant les mêmes devoirs, elles ont les mêmes droits. Dans l'espèce, ce qui nous occupe et en se tenant même aux décisions du bureau, le bal ne serait donné que pour les Prévoyants de l'Avenir, c'est-à-dire par ceux qui font partie intégrale de cette société civile. Or, si un prévoyant qui paie par exemple 2 francs d'entrée au bal a le droit d'inviter une cavalière quelconque, je me demande pourquoi une prévoyante, en vertu de l'art. 16 paragraphe 4 des statuts, n'aurait pas le droit de se faire accompagner par un cavalier ne faisant point partie de la société, mais qui paierait aussi 2 fr., surtout si c'était un membre de la famille.

Cette proposition, ainsi que celle tendant à ce que la liste de souscription fût ouverte pour tout le monde, a été repoussée avec celles de divers membres présents. J'ose espérer que les promoteurs de la réunion d'hier soir, après avoir réfléchi, reviendront sur leur décision et au nom de ceux qui, comme moi, ne font pas encore partie de la société des Prévoyants de l'Avenir, au nom d'une foule de jeunes demoiselles qui attendent cette soirée avec tant d'impatience, je les engage à ouvrir une liste de souscription accessible à tout le monde.

Ils nous feront plaisir à tous et aux aimables Laurentines auxquelles ils fourniront l'occasion de passer une agréable soirée.

Un non Prévoyant.

ST-LAURENT-DE-LA-SALANQUE. 20 février.

Monsieur le Directeur,
M. le maire de Saint-Laurent n'ayant pas jugé à propos de me répondre, a délégué son second adjoint M. Blanqué pour cette importante mission.

J'ai bien voulu m'écrire une polémique, mais la lettre de M. Blanqué adjoint au maire m'oblige à relever ce tissu d'inexactitudes contenu dans sa lettre erronée du 18 courant, et puisqu'il faut mettre les points sur les i, je vais brièvement exposer aux contribuables de Saint-Laurent de quelle façon l'on a délibéré pour les travaux communaux.

Tout ce que je vais exposer est copié sur le registre des délibérations.

En 1892, le 14 septembre, M. Astor a proposé de donner à tour de rôle, les travaux communaux à tous les ouvriers de St-Laurent. Sa proposition fut adoptée le 2 septembre 1892.

Pendant l'année 1893 j'ai fait la réparation de la bascule s'élevant à 95 fr. 50, il faut déduire la somme de 35 fr. pour fourniture de bois et façon.

J'ai fait aussi en 1893 pour le Barcarès des travaux s'élevant à 50 fr.

Puisque M. l'adjoint au maire me reproche d'avoir fait 130 francs de travaux sous l'administration du maire actuel, j'ai à lui répondre que ces travaux ont été faits en 1893, et que le maire n'a été élu que le 7 janvier 1894, et que depuis lors, un de mes collègues a fait pour 500 fr. de travaux environ, ce qui dépasse de beaucoup, les 130 francs que l'on m'accuse d'avoir fait.

Par une délibération du 22 novembre 1893, M. Parès Joseph propose de mettre tous les travaux communaux à l'adjudication, les pompes seront données à lots. (Adopté.)

Le 3 décembre 1893 les travaux sont donnés à l'adjudication (sauf la serrurerie) aux entrepreneurs ci-dessous pour deux ans, soit du 1^{er} janvier 1894 au 31 décembre 1895 :

Ménagerie, Parazols Figuières, 25 % de rabais.

Peinture, Tristau Horace, 1 % de rabais.

Maçonnerie, Paret Paul, 30 % de rabais. Pompes, Bousquet et Alberny, 5 % à 20 % de rabais.

Je ferai aussi observer à M. l'adjoint au maire que de 1887 à 1892, j'ai été l'adjudicataire des travaux communaux. (Il l'ignore peut-être.)

(Nous supprimons ici des attaques personnelles qui n'ont rien à voir dans le débat.)

BERNARD, serrurier-construteur.

AMÉLIE-LES-BAINS. 19 février.

Hier soir, une excellente soirée a été donnée à l'hôpital militaire par MM. les sous-officiers qui y sont en traitement. Des chansonnets comiques et deux vaudevilles, *Les Jurons de Cadillac* et *Le Major Cravachon*, qui composaient le programme de cette petite fête, ont été interprétés avec un plein succès. Tous ces artistes improvisés se sont surpassés, et méritent les plus chaudes félicitations.

Nous apprenons que notre sympathique commandant d'armes, le capitaine du génie Dumont, est nommé professeur adjoint des sciences appliquées à l'école de Fontainebleau. Nous ne laisserons pas partir M. Dumont sans lui exprimer les regrets que causera son départ à tous ses amis, tout en le félicitant du poste de choix pour lequel il vient d'être désigné.

Contravention. — La gendarmerie a dressé procès-verbal contre les nommés C. D. et M., pour tapage nocturne.

SORÈDE. — L'Indépendant sera mis en vente chez M. Jean Guimezanes-Maniel, notre dépositaire.

SAINT-GÉNIS-DES-FONTAINES. — L'Indépendant est en vente tous les jours, chez Mme Montela, aubergiste, à Saint-Génis-des-Fontaines.

CAISSE D'ÉPARGNE DE RIVESALTES

Séance du 17 février 1895.
Versements de 20 déposants
dont 2 nouveau..... 5.128 »
Remboursements à 15 déposants dont 1 pour solde.... 2.047 32
Excédant des versements..... 3.080 68
L'administrateur de service,
ALBY Philippe.

Boileau a raison.

S'il n'est pas de serpent ni de monstre odieux, Qui, par l'art ténébreux, ne puisse plaire aux yeux, Il n'est point de figure, eût-elle la jeunesse, Qu'un lavage au Congo ne change et ne embellisse.

Louis Civet, au savonnier Victor Vaisnier.

Bulletin Télégraphique.

Paris, 20 février.
Conseil des ministres.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

Il a été décidé que, dans le cas où des primes à l'exportation des sucres seraient votées par le Parlement allemand, des mesures seraient immédiatement prises en France pour détruire l'effet de ces primes sur notre marché.

Le ministre de la guerre a fait savoir qu'à la suite de la séance de la Chambre d'hier, le général Négrier, inspecteur d'armée, avait été chargé de se rendre sans retard à Dijon, pour procéder à une

enquête sur les faits signalés par les auteurs de l'interpellation.

M. Poincaré, indisposé, n'assistait pas à ce Conseil.

Sur la proposition du ministre des finances et du ministre de l'intérieur, le Conseil a approuvé l'idée de faire à Lyon une expérience de suppression ou de transformation des octrois. Le maire de Lyon va être autorisé à présenter un projet de taxes nouvelles destinées à remplacer les taxes d'octroi. Les résultats obtenus fourniront au Parlement de précieux éléments pour la solution générale de la question des octrois.

Le scrutin de liste.

Paris, 20 février.
La commission d'initiative vient de prendre en considération la proposition de loi de M. Goblet, tendant au rétablissement du scrutin de liste. Elle a nommé M. Odilon Barrot rapporteur.

Le fait de cette prise en considération n'implique pas de la part de la commission un avis favorable; la majorité, au contraire, est hostile à la proposition; mais la commission a pensé qu'il importait de laisser le soin à la Chambre de régler elle-même la question.

La guerre de Corée.

Hong-Kong, 20 février.
On annonce que deux cents soldats ont péri dans l'explosion de la poudrière de Takao, à Formose.

Retournée des jésuites en Allemagne.

Berlin, 20 février.
Le Parlement allemand a adopté sans débat, en troisième lecture, la proposition autorisant les jésuites à rentrer en Allemagne et abrogeant ainsi la loi d'exil.

Les conservateurs, le parti de l'empire et les libéraux ont voté contre. Le centre a accueilli le vote par de vifs applaudissements.

Un train dans une rivière.

Madrid, 20 février.

Un train a déraillé à Luchana, ligne de Bilbao à Arenas. Le mécanicien a été tué. Le train, précipité dans la rivière Asua, a été broyé.

On ne sait encore le nombre des blessés ou des morts.

DERNIÈRE HEURE

(SERVICE PARTICULIER DE L'Indépendant)

Paris, 21 février, 10 h. mat.

BANQUET AU LUXEMBOURG

M. Challemeil-Lacour, président du Sénat, a reçu, hier soir, à dîner, les ministres et les membres des bureaux des deux Chambres. Tous les ministres assistaient à ce dîner, ainsi que M. Brisson.

LES MORTS

M. Philippoteaux, député républicain des Ardennes, vient de mourir.

LES SCANDALES DE LA PRESSE

M. Charles Laurent, directeur du *Jour*, a été convoqué hier par M. Doppfer, juge d'instruction avec lequel il a eu un long entretien.

BROCHURE A SENSATION

On annonce que M. Isaïe Levaillant, le trésorier général récemment révoqué, publiera prochainement une brochure à sensation qui serait le pendant de celle de Dupas sur Arton.

ATTACHÉ NAVAL

Le lieutenant de vaisseau Mandat-Grancey a été choisi pour le poste d'attaché naval créé à l'ambassade française à Berlin. La date de son départ n'est pas encore fixée.

LE GÉNÉRAL TROCHU

L'état du général Trochu s'est sensiblement amélioré.

L'ARCHEVÊCHE DE TOULOUSE

Dans le monde ecclésiastique on considère comme certaine la nomination du cardinal Bourret, évêque de Rodez, à l'archevêché de Toulouse.

EN ESPAGNE

Madrid. — La seule difficulté existant encore entre l'Espagne et le Maroc consiste dans la délimitation de la zone neutre de Melilla.

— A la Chambre, le Gouvernement a accepté qu'une enquête parlementaire fut faite sur les dépenses de la marine.

SUICIDE D'UN DIPLOMATE

Washington. — Le premier secrétaire de la légation de Russie s'est suicidé pour des motifs inconnus.

LA QUESTION D'EGYPTE

Berlin. — Commentant les événements d'Egypte, la *Gazette de Voss* estime que le khédive a raison de résister aux prétentions de l'Angleterre. Cette résistance est encouragée par la Turquie, blessée de l'intervention britannique dans la question arménienne.

La France est enchantée d'être désagréable à l'Angleterre. Impossible de prévoir l'attitude des grandes puissances, en présence du peu de sympathie dont jouit le Gouvernement anglais; il semble cependant que la question d'Egypte va revenir à l'ordre du jour.

LA BOURSE DE PARIS

Paris, 19 février.

Les ventes de réalisations ont continué sur les fonds d'Etat, dont quelques-uns s'inscrivent en baisse assez sensible. Par contre, le marché de nos chemins, ont montré une très grande fermeté et une animation notable.

Le 3 % finit à 103 40, en baisse de 12 centimes. On cote l'Amortissable 101 40, et le 3 1/2 % 107 90.

Nous retrouvons le Foncier à 906 25, sans changement. Le Crédit lyonnais est en nouvelle hausse à 835, au lieu de 828 75, précédente clôture. La Société générale, très ferme, est demandée à 510. Le Comptoir national se traite à 570.

Le Suez reste à 3.290 en baisse de 30 fr.

Le Lyon a monté de 7 fr. 50, à 1.457 50; le Midi de 40 fr., à 1.330; le Nord reprend le cours de 1.800; l'Orléans a progressé de 15 fr., à 1.605.

L'Italien est hésitant à 89 40. L'Extérieure finit à 77 1/4; le Turc, à 26 80. Le Hongrois reprend 101 11/16. Le marché des fonds russes est très actif; on cote le 4 % consolidé, 102 85 dernier cours; le 3 % 1891 a passé de 91 75 à 92 10; le 3 1/2 finit à 98 50. Le Portugais, s'inscrit à 25 15/16.

Primes sur le 3 % ancien : Fin courant dont 50 c., 103 50 à 103 60; dont 25 c., 103 60 à 103 70; fin prochain dont 50 c., 104 07 à 104; dont 25 c., 103 40 à 103 49.

COURS DU 20 FÉVRIER 1895
Rente 3 0/0 103 20
— 3 0/0 amortissable 101 30
— 3 1/2 0/0 107 90

CHANGE AVEC L'ESPAGNE

Cours du 19 février 8 90

COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS

Association polytechnique.

Les cours habituels auront lieu ce soir.

Cabinet de Chirurgie et de Prothèse Dentaire

ROUE DE L'ARGENTERIE, 10, (MAISON CROZAT-LALANNE)

PERPIGNAN

M. JEAN COUPPE, chirurgien-dentiste, ancien collaborateur de M. Meifren, se recommande par le soin qu'il apporte aux opérations, et par le fini des appareils qu'il exécute lui-même.

Pour calmer les quintes de toux, qu'elles résultent d'une bronchite, de l'asthme, de la coqueluche, de la grippe ou d'influenza, adoucir la poitrine et faciliter l'expectoration, la *Pâte Regnaud* est depuis soixante-quinze ans d'un usage populaire.

L'emploi simultané du Sirop de Regnaud augmente la rapidité d'effet de la pâte et double son activité.

M. Alphonse Achard, secrétaire-archiviste au conservatoire de musique de Perpignan, son épouse, et la famille Duclou, vous prient de vouloir bien assister aux obsèques de

M^{me} veuve ACHARD

âgée de 87 ans

qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, à 3 heures.

On se réunira à la maison mortuaire, 50, rue Saint-Martin.

Le présent avis tiendra lieu de convocation.

Les familles Falip-Bénavai, Lloste, Balada et Brousse vous prient d'assister aux obsèques de

Madame Veuve FALIP, née BÉNAVAI

âgée de 84 ans

qui auront lieu demain vendredi, 22 février, à 9 h. 1/4 du matin, à l'église Saint-Mathieu.

On se réunira à la maison mortuaire, rue du Puits des Chaines, n° 49, quartier Saint-Mathieu.

Les familles Falip, Jalabert et Baille vous prient d'assister aux obsèques de

Mlle Marguerite FALIP

âgée de 3 ans et 8 mois

qui auront lieu samedi 23 février, à 9 heures du matin, à l'église Saint-Mathieu.

On se réunira à la maison mortuaire, rue du Four Saint-François, 39 bis, quartier Saint-Mathieu.

MAIRIE DE PERPIGNAN
AFFICHE UNIQUE
VENTE
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
en 2 lots :

De 28 platanes plantés sur le chemin de grande communication n° 11, de Salses à Laroque, embranchement de Perpignan à la mer (partie comprise entre le pont sur le Ruisseau de l'Escourrou et le rond-point Bonzoms, territoire de Perpignan).

Le 1er lot comprend les platanes du n° 1 au n° 14.
Mise à prix 240 fr.
Le 2e lot, les platanes du n° 15 au n° 28.
Mise à prix 210 fr.

La vente aura lieu le dimanche 24 février 1895, à dix heures du matin, dans une salle de l'Hôtel de la Mairie de Perpignan. Le cahier des charges relatif à cette vente est déposé au bureau de M. l'Architecte de la ville, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours, dimanches et jours de fête exceptés, de dix heures du matin à midi et de deux à quatre heures du soir.

Perpignan, le 14 février 1895.
Le Maire,
EUGÈNE BARDOU.

SINDICAT D'ENDIGUEMENT
du BOULÈS et du GIMENEIL

RÉGULARISATION DU LIT
et réfection des rives du Boules.

ADJUDICATION
des TRAVAUX

Montant des travaux consistant en déblais, perrés et épis avec clayonnages 8.496 81
Somme à valoir 1.003 19
Total 9.500 »

Cautionnement 350 »

Le Directeur du syndicat informe le public que cette adjudication aura lieu, suivant les formes ordinaires, le dimanche, 3 mars 1895, à deux heures du soir, à la mairie d'Ille-sur-Tet, où sont déposées les pièces du projet.

OBSERVATION — Les frais d'affiches et de publication seront payés par l'entrepreneur immédiatement après l'adjudication.

Le Directeur du Syndicat,
DOMENACH Joseph.

HOSPICES CIVILS
de Perpignan.

A LOUER
AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
pour 6 ou 9 ans, à compter du 16 mars 1895 :

Une grande maison, dite maison Delfau sise à Perpignan, rue des Marchands, n° 4, composée de cave, rez de chaussée et trois étages.

L'adjudication du bail de la dite maison sera consentie par MM. les membres de la commission administrative des hospices civils de Perpignan, ou l'un d'eux délégué, en présence de M. le receveur de ces établissements, le lundi 25 février 1895, à dix heures du matin, dans une des salles de l'hôpital St-Jean, aux enchères publiques qui seront reçues par Mes Ed. Affre et Jean Parès, notaires à Perpignan, en l'étude desquels les prétendants pourront prendre connaissance du cahier des charges.

L'administration des Hospices consentira des réparations dont le chiffre sera fixé le jour de l'adjudication.

PROCÈS
près les tribunaux civils et de commerce.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

S'ad. à M. AUZEIL Jean, faubourg St-Martin, Perpignan.

ON TROUVERA

à la BUVETTE de la ROUTE de THUIR, chez M. Martin OURTOUS, grande quantité de tuteurs en bois de châtaignier et buis, pour jeunes vignes.
Prix très modérés.



AVIS
M. LÉON DANOS
marchand de chevaux, prévient ses nombreuses connaissances qu'il arrivera du 1er au 5 mars avec 40 CHEVAUX venant de Normandie et de Bretagne.

M. DANOS, se rendant lui-même dans les pays d'élevage pour ses achats, livrera, comme toujours, les chevaux aux prix les plus avantageux, défiant la concurrence.

AUX GOURMETS
A. BORIES
Rue Mirabeau, 10, Perpignan.

Assortiment très varié de pâtes de toute espèce, Tels que : Terrines de foie gras truffées, depuis 0 fr. 60, galantine de volaille truffée, hure à la pistache, pieds farcis truffés, pâtes croûtes à 0 fr. 30.

Saucisson d'Arles et de Lyon.
DÉPOT DE TRUFFES DE PÉRIGORD
Spécialité de Beurre surfin, Fromages de Brie, Camembert, Petits Suisses, etc., Conserve alimentaire des premières marques.
Biscuits pour desserts assortis.

A l'occasion du bal du Jeudi-Gras, le magasin sera ouvert jusqu'après la pause.

COSTUMES DE BAL

GRAND ASSORTIMENT DE TRAVESTISSEMENTS TRÈS FRAIS
POUR BALS, MASCARADES ET CAVALCADES
Loués à des prix très modérés.

27, Rue de l'Argenterie (à côté de la pharmacie Puig-Amétilier),
PERPIGNAN

Grand choix de Dominos velours et satin.

ON FAIT DES COSTUMES SUR COMMANDE

A LA RENOMMÉE DES PÂTES GLACÉES
ÉPICERIE PARISIENNE

Maison FRÉDÉRIC BACHÈS
Place Rigaud, 1, et rue Halle-au-Blé, 7, Perpignan.

DIMANCHE ET JOURS SUIVANTS

GRANDE EXPOSITION DE PRODUITS ALIMENTAIRES
Tels que vermicelles, nouilles, lasagnes, tagliarini, macaronis, escargots rayés et unis, canelons, coquillages, dents d'éléphant, oursin cote de Céléris, et un assortiment de pâtes variées en 25 modèles différents qui seront vendues au leur qualité extra, à un très bas prix.
Spécialité de la maison : Dragées, fondants, chocolats crème et pralines pour mariages et baptêmes.

FOURRAGES - FOINS - PAILLES
EN BALLES PRESSEES
Avoines, Maïs, Caroubes, Son, Repasses, etc.

JOSEPH SOUCAS & FILS
Route d'Espagne, en face du cimetière Saint-Martin,
PERPIGNAN

ENTREPOT DE SOUFRES PREMIÈRE QUALITÉ
de la maison Léonce VÉZIAN,

A des prix défiant toute concurrence.

RECONSTITUANT ÉNERGIQUE

Le Vin de Peptone de Chapoteaut contient la viande de bœuf digérée par la pepsine; il est beaucoup plus actif que les jus et extraits de viande; avec lui on nourrit les anémiques, les convalescents, les phthisiques, les malades privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter et ceux épuisés par le travail, la fatigue ou les veilles. La Peptone Chapoteaut est, à cause de sa pureté, la seule employée à l'Institut Pasteur.

Dépôt : Toutes Pharmacies.

A VENDRE
10 Luzerne 1^{re} qualité;
20 Stock de bonne paille à 4 fr. les 100 kilos.
S'ad. à MM. Maldiès frères, mas Ballaro, par Toulouges.

BOULANGERIE A LOUER
A TORREILLES
S'ad. à M. GINESTE, à Torrelles, ou à M. MALTRET Emile, à Sigeon (Aude).

A LOUER
Maison de campagne avec jardin, d'une superficie de 450 mètres carrés, à dix minutes de la ville.
S'ad. à M. SARDA, entrepreneur, en face du Collège.

A AFFERMER
PROPRIÉTÉ de 20 hectares, située à Laroque-des-Albères, composée de champs, olivettes, bois, jardins, locaux d'exploitation et 5 hectares de vignes en rapport.
Très propice pour l'élevage du bétail.
S'adresser à M. ROCARIES, à Baixas.

C^{ie} Coloniale
CHOCOLATS
DE
QUALITÉ SUPÉRIEURE
THÉ QUALITÉ UNIQUE (QUALITÉ SUPÉRIEURE)
Composée exclusivement des meilleures sortes de Thés noirs de Chine
La Boîte grand modèle (200 gr.) 6 fr. — Petit modèle (150 gr.) 3 fr.
Entrepôt général : Avenue de l'Opéra, 19, Paris
DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

HOTEL SAINT-ROCH
A BAGES
TAURINYA, successeur.

M. TAURINYA Joseph, maître-maçon à Bages, à l'honneur d'informer la nombreuse clientèle de l'Hôtel St-Roch qu'il prend la succession de cet établissement.
On trouvera, comme par le passé, une cuisine irréprochable, des salons particuliers, des chambres bien garnies, remise et affénage.
Le tout à des prix très modérés.
Se défier des pisteurs.

C'EST A L'ÉPICERIE DU MIDI
ORIOLE ET RAMONA
18, Place de la République, 18,
et 52, RUE SAINT-MARTIN
QUE SE PRATIQUENT LES PLUS BAS PRIX

VERMICELLES, pâtes et macaroni 1 ^{er} choix, le kilo....	0 60
(Fabrication Rivoire et Carret.)	
Menier, le kilo.....	3 25
CHOCOLATS	
Poulain, le kilo.....	2 75
Des îles Martinique et des Catalans, le kil.	1 30
THON à l'huile, la boîte.....	0 30
CEPES, la boîte.....	0 50
HUILE fine à manger, le litre.....	0 80
HUILE épaisse à brûler, le litre.....	0 75
BOUGIES extra, dites des Princes, le paquet.....	0 85
ALCOOL dénaturé à brûler, le litre.....	1 25
LIQUEURS	
CHARTREUSE du Couvent (vraie marque) le litre.....	6 60
LIQUEUR du père Kermann — — — — —	4 15
CRÈME DE CACAO Chowa — — — — —	3 »
PERNOD fils (vraie marque), le litre.....	3 65
RHUM vieux, le litre.....	1 35
COGNAC, le litre.....	1 25

Avis important. — Comme les années précédentes, la maison se recommande tout particulièrement à sa nombreuse clientèle pour les légumes et fruits secs, garantis de première qualité et à des prix défiant toute concurrence.

Fabrique de Sirops et Liqueurs.
Fondée en 1853.

O. FOURQUIÉ
DISTILLATEUR-LIQUORISTE
Inventeur du NYLS,
Apéritif et digestif au Vin de Villanova et Gel-Tru.
Rue Saint-Christophe, 5 et 10, et rue des Ecoles-Vieilles, 24 et 7.
PERPIGNAN

M. FOURQUIÉ a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de créer une nouvelle marque d'absinthe, pouvant rivaliser avec toutes les marques connues jusqu'à ce jour par sa finesse et son goût franc, qu'il livre à des prix réduits défiant toute concurrence.

Récompenses obtenues : à l'exposition de Bordeaux, le 5 janvier 1893, un grand diplôme d'honneur avec croix et insigne; à celle de Beaucaire (août 1893) grand prix d'honneur et membre du jury, et à celle de Royan (septembre 1893) grand prix, hors concours, pour ses divers produits.

GROS ET DEMI-GROS
EXPOSITION INDUSTRIELLE DE PERPIGNAN 1890
Médailles d'Argent et de Bronze.
Spécialités pour articles de limonadiers et buvettes
PRIX MODÉRÉS

Épicerie défiant la concurrence des grandes villes.

J. XÉRIDAT - ROMEU
ÉPICERIE GENRE PARISIEN

Sucre en pain pesé sans papier, le kilo.....	1 07
Café grillé des appréciateurs, le kilo.....	5 25
Pâtes, vermicelles et macaronis extra, le kilo.....	0 60
Sardines et thon à l'huile, la boîte.....	0 35 et 0 30
Chocolat Poulain, le kilo.....	2 75
Bougies la Renommée, le paquet.....	0 80
Rhum vieux, le litre.....	1 35
Cognac vieux, le litre.....	1 25
Liqueurs fines assorties.....	1 50
Absinthe Pernod fils (vrai), le litre.....	3 65
Chartreuse du Couvent (vrai), le litre.....	6 60

Conserves alimentaires défiant toute concurrence.

PRIMES POUR TAPIOCA EN FAIENCE et PORCELAINE
Arrivages de fruits secs et légumes nouveaux.

On DEMANDE
un régisseur connaissant bien la culture de la vigne. S'ad. à M. Paul REIG, propriétaire à Port-Vendres.

UN JEUNE HOMME
35 ans, physique agréable, ayant petite position, épouserait demoiselle ou veuve sans enfants de 25 à 40 ans, ayant situation. Pas exigeant. Pressé.
Ecrire : M. BERTRANT, poste restante, Thuir.

ON EST ACHETEUR
d'un kiosque d'occasion, fer ou bois, de 2 à 3 m. de large. S'ad. à M. COSTE, bois, Elne.

Café DE LA GARE
A LOUER
à Palau-del-Verdre.

Bonne clientèle. Très belle situation.

S'adresser chez M. OLIBO, camionneur, route de Prades, Perpignan.

A LOUER
Beau logement avec eau, 1^{er} étage, composé de 7 pièces, rue Vallette (Gare). S'ad. chez M. MARCEROU, vins.

A AFFERMER
Les moulins de Saint-Félicien d'Avall.
S'adresser à M^e GRAVAS, notaire à Millas.

A LOUER
AUX QUATRE-CAZALS : Grands et petits appartements, magasins, jardins potagers et jardins d'agrément.
S'adresser sur les lieux, au propriétaire.

A VENDRE
Pêcheurs 1^{er} choix.
S'ad. à M. COUSTEAU, avenue de la Gare, 7, Perpignan.

A VENDRE
Belles boutures Riparia, pour pépinières, à 5 fr. le mille.
S'ad. à M. Joseph GRABAS, propriétaire à Saint-Félicien d'Amont.

MAISON A VENDRE
Bonne occasion.

S'ad. place St-Joseph, 5 bis.

A VENDRE
10 MADRIERS en peuplier blanc de Hollande, de très belle qualité, 10 mètres cubes cubes environ, de 5^m à 6^m 70 de long, 0^m 40 à 0^m 65 de large et 0^m 09 d'épaisseur;
20 15 à 20 mètres cubes de MADRIERS de platane très sec, de toute dimension.
S'ad. à M. OURADOU, marchand de bois, à Perpignan.

A VENDRE OU A LOUER
Une maison avec épicerie-mercerie, à Pézilla-de-la-Rivière.
S'ad. au bureau du journal.

A VENDRE
Foin et paille première qualité, chez M. BORY Pierre, à Bages.

A CÉDER DE SUITE
pour cause de santé : Un café situé dans une grande ville du Midi et possédant une forte clientèle. Facilités pour le paiement.
S'ad. au bureau du journal.

A VENDRE
Un four à chaux avec belle carrière attenante, dans un bon centre.
S'ad. au bureau du journal.

A VENDRE
Bon marché : Comptoirs, rayonnages, poêle, cheminée, chaises, boîtes et agencements divers du magasin de M. Alfred MILHAUD.
S'ad. rue St-Dominique, 17.

A VENDRE
Racines greffées, Carignan, Grenache, premier choix.
Greffes asperges extra.
S'adresser à M. BILLÈS-ASTOR, propriétaire à Pézilla-de-la-Rivière.